

Du livre comme outil de diffusion du travail pour les photographes

Retranscription de l'interview vidéo de **Laurent Chardon, photographe, co-fondateur et co-directeur du salon Polycopies, Paris**

Interview réalisée dans le cadre des ressources gratuites

artistforever, 40mcube

Copyright : 36secondes, 2023

Sommaire

Présentation.....	1
Que représente le salon Polycopies aujourd'hui ?.....	1
Quelles sont les autres actions développées par Polycopies ?.....	1
Que représente le livre pour les photographes ?	2
Comment se conçoit le livre de photographies ?.....	2
Comment s'organise la rencontre entre photographe et éditeur ?	2

Présentation

Je suis Laurent Chardon, co-fondateur du salon Polycopies dont la première édition s'est déroulée en 2014, et nous fêtons cette année notre dixième anniversaire.

Que représente le salon Polycopies aujourd'hui ?

La première édition comptait à peu près une trentaine d'éditeurs venus du monde entier et, petit à petit, on s'est agrandis. C'est seulement depuis 2012 que le salon a pris un peu plus d'ampleur et où on arrive à faire toute la programmation qu'on souhaitait faire, puisque maintenant on n'occupe pas que le bateau mais aussi les quais de Seine. On reçoit un peu plus d'une centaine de participants, mais surtout, ça nous a permis d'avoir plus d'espace pour créer tout un programme de conférences, un programme de lectures de portfolio, des rencontres professionnelles. Ce qu'on ne pouvait pas faire au départ par manque de place, mais c'était un peu l'ambition qu'on voulait, c'était vraiment de regrouper tous les acteurs du livre de photographies, que ce soit des libraires, des photographes mais aussi des imprimeurs, des centres d'art. Enfin, absolument tout cet univers-là.

Quelles sont les autres actions développées par Polycopies ?

Ça nous a aussi permis de créer une deuxième association, qui s'appelle Polycopies & Co, qui permet d'apporter des aides directement aux photographes et souvent en collaboration avec

des éditeurs. Ce sont des aides financières pour des photographes qui ont cet intérêt pour le livre et qui souhaitent créer un livre et en tout cas s'exprimer par l'intermédiaire du livre.

Que représente le livre pour les photographes ?

C'est essentiellement un outil de diffusion. C'est évidemment l'accomplissement d'un travail souvent de longue haleine en tout cas, je crois, pour les livres un peu sérieux. Je sais qu'aujourd'hui, beaucoup de jeunes photographes veulent faire des livres. C'est souvent un peu prématuré. Le temps de regrouper un corpus d'images, c'est un travail sur le long terme. Il y a une grande production de livres de photographies aujourd'hui. Pour beaucoup de photographes, évidemment, ça peut paraître plus simple d'accès qu'une galerie ou qu'un centre d'art où parfois on n'a pas de réseau, où c'est un peu compliqué, etc., et on se dit qu'un livre est peut-être un moyen plus simple et plus rapide d'aboutir. Alors la rapidité pour un livre, ce n'est pas forcément une bonne chose quand on est jeune photographe. Des fois il faudrait attendre un peu plus longtemps sans doute avant de faire un livre. C'est en tout cas un chemin que prennent beaucoup d'entre eux.

Comment se conçoit le livre de photographies ?

Il y a un certain nombre de photographes pour qui le livre est très important et pour qui c'est le vrai moyen d'expression de leur travail, qu'on va retrouver dans la mise en page, dans le fil conducteur, le linéament d'un livre, c'est-à-dire tout le séquençage des photographies. Finalement, l'idée qui va en sortir à la fin, ou l'émotion, ça dépend du style de travail et de la pratique du photographe. C'est là qu'après ils vont à la recherche d'un éditeur pour à la fois les aider à ce fameux linéament à créer, cette idée à trouver, en tout cas à la mettre en page afin qu'elle ressorte au mieux dans le livre. Ensuite, il y a tout l'aspect du design, du graphisme qui sont des choses que ne maîtrisent pas nécessairement, encore une fois, les photographes. Ça, c'est pour le côté plus artistique, plus pratique. Ensuite, il y a évidemment la diffusion parce que faire un livre c'est magnifique mais enfin si c'est pour qu'il reste dans des cartons, ça n'a aucun intérêt. Oui, les libraires et même les libraires indépendants, les maisons d'édition évidemment, les libraires ont ce réseau de librairies, de salons, de centres d'art etc., pour diffuser au mieux un livre.

Comment s'organise la rencontre entre photographe et éditeur ?

On a tous les cas de figure dans la rencontre entre un éditeur et un photographe. Très souvent, évidemment, ce sont les photographes qui démarchent les éditeurs, mais ça peut aussi être un éditeur qui remarque un travail sur un simple envoi. C'est assez rare. C'est vrai qu'un réseau est quand même beaucoup plus pratique. Ce sont des rencontres, les années passent et c'est souvent comme ça que travail se fait et un livre peut prendre beaucoup, beaucoup d'années. Quand j'étais éditeur, je sais qu'on commençait à voir un photographe sur un projet travaillé, puis on le suit sur 2 ans, 3 ans, 4 ans et des fois les projets peuvent mettre de longues années à se faire. Souvent les meilleurs ouvrages se font sur le long terme. Mais dans la relation qui est développée entre l'éditeur et le photographe, il y a une confiance qui s'établit, un travail qui est suivi. Il y a une entente aussi. Enfin il arrive qu'un photographe n'accepte pas les choix graphiques de design, trouve que son sujet est trop modifié par l'intervention de l'éditeur etc. Donc il y a vraiment une osmose à trouver, une vraie relation qui, des fois, devient très amicale parce qu'on voit des maisons d'édition retravailler régulièrement avec des photographes, toujours les mêmes, parce qu'il y a un réel suivi du travail ou d'un projet photographique, quand des photographes ont des projets au long court.

J'ai rencontré toutes ces problématiques de jeunes photographes qui n'avaient pas de réseau, qui n'avaient pas fait d'école, et qui, totalement indépendants, cherchaient à diffuser leur travail et cherchaient aussi des conseils. J'étais un peu perdu et très seul, c'est le cas de beaucoup de photographes au départ. Ensuite, quand je suis passé un peu plus de l'autre côté de la barrière en tant qu'éditeur, là c'est moi qui accueillais les photographes alors jeunes ou plus âgés. Mais je me suis rendu compte de toutes les demandes qu'on pouvait avoir, de cet accompagnement dont je parlais, qui peut être très complet, qui peut prendre différentes formes, mais là encore il n'y a pas de règles, il y a que des cas uniques.